

LIVRET PÉDAGOGIQUE

ACID POP

Grand Paris

France - 2023 - 72 min

Un film réalisé par Martin Jauvat

Leslie et Renard, deux jeunes glandeurs de banlieue parisienne, trouvent un mystérieux objet sur un chantier de la future ligne de métro du Grand Paris. Artefact, talisman antique, ou relique d'une civilisation disparue ? Persuadés d'avoir trouvé la poule aux œufs d'or, les deux amis mènent l'enquête, avec les moyens du bord, le temps d'une folle nuit aux quatre coins de l'Île de France.



ACID POP | Mettre la périphérie au centre : comment filmer la banlieue autrement ?

Comment rompre avec les stéréotypes sociaux et formels qui traversent les représentations des banlieues parisiennes ? Filmer des territoires peu envisagés comme des paysages de cinéma, faire cohabiter, par l'énergie et les inventions d'un tournage indépendant, le réalisme social avec une esthétique stylisée… Sans se priver de réinventer les codes, d'offrir à la comédie des tonalités diverses, du *buddy movie* au fantastique. Avec l'humour comme arme politique, tous les coups sont permis.

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est ce que c'est ? --------- p. 3

Sur l'intervention des cinéastes, thématiques et ressources ---------- p. 4

Entretien avec Martin Jauvat ---------- p. 5

Les cinéastes de l'ACID et *Grand Paris* ---------- p. 6

L'ACID POP, qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 5e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication.
Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Martin Jauvat

1) Dialogue entre Martin Jauvat et un.e cinéaste de l'ACID autour de la réflexion "Mettre la périphérie au centre : comment filmer la banlieue autrement ?"

2) Projection du film G*rand Paris*, réalisé par Martin Jauvat.

3) Échange avec le public, Martin Jauvat et un.e cinéaste soutenant.e de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Martin Jauvat, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la manière dont on peut rompre avec les stéréotypes sociaux et formels qui traversent les représentations des banlieues parisiennes. Filmer des territoires peu envisagés comme des paysages de cinéma, faire cohabiter, le réalisme social avec une esthétique stylisée...

Martin Jauvat : Après de brèves études littéraires lâchées en cours de route, Martin Jauvat a écrit et réalisé plusieurs court métrages autoproduits dans l'est de la banlieue parisienne, dont il est originaire. Auteur, réalisateur et comédien autodidacte, il met en scène, film après film, le territoire de la Grande Couronne pavillonnaire dans des comédies hautes en couleurs.

Réenchanter le monde

« *Les Yvelines, c'est le monde de Narnia les gars, y a des forêts, des lacs, des trésors* » La réplique de Renard, si elle fait sourire ses nouveaux compagnons de soirée, est assez emblématique de ce que le film parvient à faire, depuis ce décor a priori si peu pittoresque qu'est la grande banlieue parisienne. Ces paysages souvent observés depuis une vitre - de transilien, bus ou RER - éoliennes, poteaux électriques, champs de betteraves, zones pavillonnaires, chantiers titanesques, se retrouvent tout à coup nimbés de mystère. Un artefact, une pyramide, un papillon bleu, les sources d'émerveillement sont là et attendent d'être regardées...Le réenchantement du territoire provient d'abord dans le film d'un état d'esprit, avant d'être marqué par le sceau du fantastique. L'atmosphère douce et irréelle du film provient également d'un travail très soutenu sur la lumière et les couleurs, qui malgré une sophistication apparente ont été souvent obtenus de manière artisanale, comme dans une sorte d'enfance de l'art, avec sa part de malice et d'ingéniosité.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- banlieues et cinéma : représentations françaises et américaines
- mélange des genres et utilisation du comique et du fantastique
- lumière, couleur et cadre : effets de genre ?
- filmer en troupe : le collectif et la création
- petit budget et grand projet
- masculinité et comédie : le genre de la "bromance"



Le plaisir du Jeu

Au fil de leurs péripéties, Leslie et Renard vont croiser la route de personnages tout aussi improbables que drôles et touchants, superbement incarnés par des comédiens qui ont su donner à ces seconds rôles une véritable présence à l'écran. Parmi eux, Sébastien Chassagne, William Lebghil, Anaïde Rozam ou Erwin Aureillan, avec lesquels le cinéaste avait déjà tourné et noué des liens de complicité. C'est sans doute de là que surgit l'un des caractères jubilatoires du film : on ressent un véritable plaisir du jeu chez les comédiens, et un plaisir de les diriger chez le réalisateur/acteur qui orchestre les scènes au plus près de sa troupe. Si le film se promène entre les genres, les styles de jeu varient aussi d'un comédien à l'autre, créant chacun sa petite musique.

Pour aller plus loin...

Filmographie

- *Supergrave,* Greg Mottola
- *Donnie Darko*, Richard Kelly
- *Le sang de la veine,* Martin Jauvat
- *Mozeb,* Martin Jauvat
- *It Follows,* David Robert Mitchell
- *Napoleon Dynamite*, Jared Hess
- *Still Life,* Jia Zhangke
- *Spring Breaker*, Harmony Korine

Bibliographie

- *Dungeon Quest*, Joe Daly

Entretien avec Martin Jauvat

Quelle est l'origine du projet ?

J'ai passé toute ma vie à Chelles, une ville moyenne de Seine et Marne, située à une vingtaine de kilomètres de Paris, à laquelle elle est connectée par deux lignes de transport : le RER E (dont elle est le terminus) et la ligne Transilien P. Après avoir passé le bac dans le lycée de ma ville natale, j'ai découvert la capitale parisienne pour y poursuivre des études littéraires. À force de m'ennuyer dans le RER, de passer mon regard vide sur des paysages vides, en chantier perpétuel, je me suis mis à rêver de ce qui se passait derrière les palissades du Grand Paris Express, le « chantier du siècle », comme je pouvais le lire sur les panneaux. Et si, en creusant, quelqu'un faisait la découverte archéologique du siècle ? Et si c'était moi ? Et si ça enchantait un peu mon quotidien blasé, comme une écharde de magie dans la peau du réel ?

C'est un road movie en transport en commun. Tout y passe : bus, métro, RER, trains, noctilien !

Quand j'étais étudiant à Paris, je devais tous les matins prendre le bus 113, puis le RER A, le métro, et enfin, le tramway. Le trajet total représentait une bonne heure et demie, donc 3h par jour aller-retour. J'ai passé énormément de temps dans les transports, à subir la foule, l'heure de pointe, les retards, les malaises voyageurs, le stress du changement raté qui te fait manquer ta correspondance et te force à attendre une demi heure le prochain, debout dans l'agitation du hall. C'est ce que vivait mon père depuis plus de 30 ans : il a acheté avec ma mère un pavillon en Seine et Marne, et il a continué à aller tous les matins, cinq fois par semaine, sur son lieu de travail aux Ulis, en Essonne, pour un temps de trajet quotidien de plus de 3h30. Je ne sais pas par quel miracle il a eu la patience de supporter ça aussi longtemps. Je ne sais pas comment autant de gens en Île de France font pour vivre ça tous les jours.

Le récit change sans arrêt de ton ou de rythme ; d'où vous vient cette capacité à basculer d'un registre à l'autre ?

Comme cinéphile j'ai toujours été attiré par le cinéma américain : le Nouvel Hollywood d'abord, avec les films de Spielberg, un peu Coppola, puis Tarantino et depuis quelques années, les comédies dans la mouvance de Judd Apatow, tous les buddy movies avec Wil Ferrell, Seth Rogen, John C. Reilly, Paul Rudd, Steve Carell, Ben Stiller, Owen Wilson, etc. Les références au cinéma de genre américain de mon enfance, quand elles s'incarnent dans le décor inattendu de la banlieue pavillonnaire, me plaisent énormément parce qu'elles réunissent, dans une équation singulière, des éléments a priori contradictoires. Je tenais beaucoup à ce que le film avance, comme un funambule, en équilibre entre plusieurs registres, plusieurs tons, plusieurs genres. J'imaginais *Grand Paris* comme une de ces soirées électriques où toutes les aventures semblent possibles. Dans mes différents court-métrages j'avais déjà développé ce registre ambigu, double, que j'appellerais le « mélancomique » : un ton léger, parfois burlesque, voire grotesque, mais toujours prêt à laisser affleurer la fulgurance d'un sentiment, d'une émotion.

Comment écris-tu ?

J'ai écrit ce film seul avec une liberté à peu près complète, permise en grande partie, je crois, par mon absence totale de formation scénaristique - comme un long freestyle. D'avoir écrit de nombreux courts métrages et surtout de les avoir quasi tous réalisés en autoproduction, ça m'a complètement décomplexé et j'ai gardé l'enthousiasme de la première fois !

Retrouvez l'entretien avec Martin Jauvat dans son intégralité ***ICI***

Grand Paris : le mot des cinéastes de l'ACID

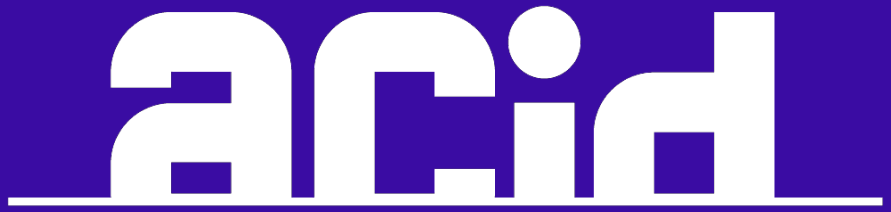
La comédie n'est pas un genre comme un autre. Elle permet des combinaisons d'émotions inattendues, s'autorise toutes les libertés pour dessiner de singuliers portraits. Martin Jauvat, réalisateur de Grand Paris, croque avec gourmandise dans ce champ des possibles. Il donne à voir une périphérie surprenante dont il déploie le récit en lettres capitales. Car il s'agit de nous faire redécouvrir un territoire, trop souvent objet de rejet, en se permettant toutes les digressions, en empruntant tous les chemins de traverse que les deux héros du film arpentent avec insouciance. Un terrain en friche qui devient lieu d'aventures, de rencontres improbables, porté par une poésie à la fois légère et décalée. Un feel good movie qui joue des coudes pour changer notre regard sur une jeunesse nourrie d'influences geek et dont le film nous invite à accueillir la folle énergie, l'imagination débordante et un sens aiguisé de l'amitié. La tendresse vers laquelle tendent les personnages du film nous contamine. Ainsi, Grand Paris réenchante la couronne de Paris, nous entraîne dans une bromance utopique qui brise l'entre-soi. On se console de nos propres chagrins et déboires, pour vivre un nouveau printemps. La banlieue se transforme en un jardin poétique, un espace Interstitiel où nous pouvons tous nous reconnaître.

Aline Fischer et Idir Serghine
Cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.



ASSOCIATION DU

CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION